

# José Trovão

Immigré portugais à l'aise  
au Luxembourg



**J**osé Trovão, un homme dynamique portugais de 60 ans, mène une vie très paisible au Luxembourg. Après avoir exercé différents métiers au Portugal, il arrive seul au Grand-Duché de Luxembourg en 1972, où il espère améliorer sa situation matérielle.

À Luxembourg, il se trouve tout de suite un travail dans une petite usine de cuivre à Bonnevoie. Peu après, il rejoint l'ARBED comme ouvrier à Dommeldange, puis à Schiffange. M. Trovão s'installe dans le village de Canach, où il est à cette époque le seul Portugais. Si au début il a quelques problèmes de communication avec son entourage, les réticences mutuelles s'estompent vite et les contacts deviennent plus intenses et plus chaleureux. Quelques mois plus tard, sa femme le rejoint au Luxembourg et au fil des ans, leur famille s'agrandit de deux garçons.

Pendant 27 ans, M. Trovão reste fidèle à l'ARBED où il travaille jusqu'à sa retraite. Jusqu'en 1974, M. Trovão y a un contrat de travail différent de celui de ses collègues luxembourgeois. Comme son pays d'origine est encore une dictature et ne fait donc pas partie du Marché Commun, il gagne la moitié de ce que gagnent ses collègues, et ceci pour le même travail. Cette situation injuste prend fin avec l'entrée du Portugal dans l'Union Européenne.

Grand amateur de sport et surtout de football, M. Trovão s'engage dans un club à Canach. Par après, il rejoint l'association União, comme trésorier et secrétaire avant d'en devenir le président. Avec

l'ASTI, l'União lutte pour la sauvegarde des droits des travailleurs immigrés. Comme bénévole, M. Trovão épaulé les assistants sociaux en faisant par exemple des traductions. Le fait de ne pas parler le luxembourgeois ne lui a jamais posé de problèmes majeurs. Il ne se souvient pas non plus d'avoir eu à affronter des expressions de racisme. « En ce qui concerne l'intégration », ajoute-t-il, « je suis d'avis que nous devons faire le premier pas et ne pas attendre ce pas de notre vis-à-vis ».

M. Trovão mène une vie tranquille, trouvant toujours de quoi s'occuper et ne fût-ce qu'en aidant sa femme à faire le ménage. Comme il est devenu grand-père récemment, il a une nouvelle occupation qui lui procure beaucoup de plaisir. Initialement, M. Trovão s'était juré de retourner au Portugal dès sa retraite, mais maintenant il ne pense plus à un retour : trop grandes sont les attaches à ses fils et toute la famille au Luxembourg.

Comparant sa situation d'homme à celle de sa femme, M. Trovão pense que dans le temps, il était très difficile pour les femmes de venir seules du Portugal au Luxembourg. Il leur était presque impossible de voyager (« Pour partir, il a fallu se cacher »). D'autre part, les travaux qui les attendaient ici n'étaient que des travaux ménagers.

Pour son futur, il souhaite à ses enfants et petits-enfants qu'ils aient un travail adéquat et bien rémunéré et qu'ils puissent mener une vie comme la sienne : paisible, en bonne santé et bien intégrée.